

La Clapière

Saint-Etienne-de-Tinée sauvé des

Et si la Clapière dégingolait pour de bon et si les quelque 50 millions de mètres cubes de terre et de roche de la montagne s'abattaient dans la vallée ?

Eh bien, c'est simple, disent les experts « cette masse créerait un barrage de 30 à 50 mètres de haut et les eaux de la Tinée auraient tôt fait — en 24 h environ — de submerger le village de Saint-Etienne-de-Tinée ».

Alors que faire, entreprendre des travaux pour empêcher les dégâts ou compter sur le sagesse de la nature ? En fait, le problème est encore plus compliqué.

Car si la Clapière venait à barrer la vallée et engoutir Saint-Etienne, cela signifierait que six millions de mètres cubes d'eau s'accumuleraient derrière le barrage naturel jusqu'à provoquer la rupture de celui-ci.

Là est la vraie catastrophe : une lame d'eau et de boue haute de dix mètres qui rase Isola puis, 25 minutes plus tard, Saint-Sauveur et dont les effets se feraient sentir jusqu'à l'entrée de la plaine du Var.

Personne, apparemment, n'a voulu endosser la responsabilité d'attendre... et de voir venir. En 1988, la Clapière glissait de plus de dix centimètres par jour contre un centimètre quelques

mois auparavant. Du coup, l'Etat, le département, la région et la commune ont pris le taureau par les cornes.

Après une étude rapide, les experts ont abouti à la nécessité de percer une galerie de dérivation susceptible de permettre d'écouler 100 mètres cubes d'eau à la seconde (débit du torrent en période de crue décennale).

Pour gagner du temps, les travaux ont démarré en avril 89 en aval de la dérivation mais également en amont. Aujourd'hui, la galerie de 2000 mètres linéaire est pratiquement percée.

Il manque dans sa partie amont 250 mètres d'argile gorgée d'eau contre lesquels s'échinent les hommes et les machines. A l'Automne toutefois, cet ultime obstacle devrait être vaincu.

